

# Culture & Société

## Classique

# Le Sinfonietta s'accroche

David Reiland présente la nouvelle saison de l'orchestre, entre recadrages et quête de «petits plaisirs».

**Matthieu Chenal**

Entre mars et août, les musiciens du Sinfonietta de Lausanne n'ont pas pu jouer ensemble. Un semblant de retour à la normale est à l'ordre du jour, puisque la saison d'abonnement s'ouvre comme prévu le jeudi 24 septembre à la salle Métropole. Orchestre à géométrie variable et à vocation de tremplin, le Sinfonietta traverse une période périlleuse. Contrairement à des phalanges pérennes et salariées comme l'OCL ou l'OSR, le Sinfonietta fonctionne par projets, pour sa saison d'abonnement comme pour ses services réguliers de chœurs, festivals (Lavaux Classic, Montreux Jazz) ou ballets (BBL et sa «IX<sup>e</sup> symphonie», repoussée en juin 2021). Les musiciens ont pu être défrayés pour les concerts d'abonnement annulés de la saison dernière et les contrats signés à l'extérieur.

Chef d'orchestre à l'énergie débordante, David Reiland a dû tourner en rond comme un lion en cage pendant le confinement. Le directeur artistique du Sinfonietta, par ailleurs directeur musical de l'Orchestre national de Metz, a été mis au repos forcé et n'a repris ses activités qu'en juin lors de concerts à huis clos à Metz et à Bruxelles. «C'était émouvant de retrouver des orchestres fragilisés par ces mois de séparation et exposés sur la scène pour respecter les distances.»

### Le retour du public masqué

De passage à Lausanne pour présenter sa troisième saison, David Reiland assume ses responsabilités et défend son engagement sans faille. Pour autant, le chef belge n'a pas encouragé d'activisme en ligne avec ses troupes lausannoises durant le confinement. «Le streaming s'épuise très vite, constate-t-il. Je ne voulais pas faire de *fake* ni donner cette éducation à notre public et à nos tutelles. Et d'ailleurs notre public n'est pas de la génération écrans.» Saura-t-il en revanche se faire à la génération masquée? «Les masques ne doivent pas tuer l'envie, insiste de son côté Emmanuel Dayer, administrateur de l'orchestre. Il faut s'en accommoder et se laisser prendre.»

David Reiland s'inquiète d'ailleurs de cette hégémonie du risque zéro: «La vie biologique ne peut pas primer sur l'existence!» Il reste malgré tout confiant sur la survie des concerts: «L'orchestre a mis quatre siècles à se structurer autour de répertoires, de salles, de musiciens. Il serait faux de croire qu'on peut effacer cela d'un coup. Le concert est un rituel social important, il va évoluer.»

Le retour à la musique en direct a beau être une évidence pour le direc-



David Reiland dirigera quatre des cinq concerts d'abonnement de la saison du Sinfonietta. CHRISTOPH URBAIN

teur artistique, rien ne va de soi en cette année 2020. Sur le papier, une saison d'abonnement 2020-2021 très alléchante se prépare avec enthousiasme,

mais en parallèle les annulations se poursuivent.

Entre juillet et décembre, une douzaine de prestations, principalement avec

des chœurs, ont déjà été reportées. Un sacré manque à gagner, car la fin des mesures d'accompagnement, qui ont permis aux musiciens bénéficiant de contrats à durée déterminée de bénéficier du chômage partiel entre mars et août, risque de grever lourdement leurs revenus. En dehors des concerts d'abonnement, l'orchestre s'accroche à «L'auberge du cheval blanc», à l'affiche de l'Opéra de Lausanne pendant les fêtes de fin d'année.

À l'exception du concert d'ouverture le 24 septembre, dont le programme a été complètement changé pour s'adapter à un effectif allégé à une vingtaine de musiciens, le menu de la saison à venir reste inchangé. Et déroule une merveilleuse collection de «petits plaisirs», selon le slogan choisi: «Plaisirs de se retrouver, de rallumer les projecteurs, de restituer la scène aux artistes, de vivre la musique et de goûter ensemble avec bonheur des mélodies sans âge.»

Tel est le credo de David Reiland, qui pêche ici presque par modestie. La «4<sup>e</sup> Symphonie» de Beethoven, le «Concerto pour clarinette» de Mozart, la «2<sup>e</sup> Symphonie» de Honegger ou la «Symphonie pathétique» de Tchaïkovski, pour ne citer que ces morceaux, présagent de très grands plaisirs.

## Les grands rendez-vous

Roberto Forés Veses avait fait des étincelles dans «Doña Francisquita» à l'Opéra de Lausanne. Le voilà dans un programme épicé de musiques du premier XX<sup>e</sup> siècle pour effectif de solistes.  
**Lausanne, Métropole**  
Je 24 sept. (20 h)

Filiations: Richard Strauss et Richard Wagner ont hérité de l'orchestre de Beethoven. David Reiland les réunit et convoque Marina Viotti dans les «Wesendock Lieder».

**Lausanne, Paderewski**  
Je 19 nov. (20 h)

Il y a de grands chefs-d'œuvre, comme le «Concerto pour clarinette» de Mozart, et d'autres, plus petits, mais merveilleux, comme «Le festin de l'araignée», de Roussel.

**Lausanne, Paderewski**  
Je 21 janv. (20 h)

Les cordes seules sont un écrin fascinant pour le cor dans la «Sérénade», de Britten, et pour la trompette dans l'apothéose de la «2<sup>e</sup> symphonie», de Honegger, deux musiques métaphysiques écrites en pleine guerre.

**Lausanne, Paderewski**  
Je 25 fév. (20 h)

«L'amour à toutes les sauces», selon David Reiland, pour ce programme en hommage à «Roméo et Juliette» passé au filtre de Berlioz et Tchaïkovski.

**Lausanne, Métropole**  
Je 29 avril (20 h)

Rens. 021 616 71 35  
[www.sinfonietta.ch](http://www.sinfonietta.ch)